

Etats-Unis terre d'accueil

Article paru dans l'édition du 17.03.06

Les universités américaines sont devenues le bastion d'une francophonie conquérante

Fabuleux destin de la francophonie en Amérique. Outre-Atlantique, Alain Mabanckou est un écrivain français. A Paris, il est à jamais, et en dépit de sa double nationalité, un écrivain congolais. Pourquoi ? « C'est l'idée américaine selon laquelle une société est faite de la somme de ses parties, explique Mabanckou ; mais c'est aussi, fondamentalement, l'idée que la langue française est une langue universelle, au même titre que la langue anglaise. » Ce que le monde anglo-saxon a compris avant la France, c'est que la langue anglaise puise désormais ses forces dans les écritures issues de la « périphérie - Rushdie, Walcott, Zadie Smith, Edwige Danticat -, périphérie que les métropoles anglo-saxonnes intègrent bien davantage que la France dans leur espace symbolique et imaginaire. « Un Africain peut certes écrire en français, poursuit Mabanckou, mais en France, on lui rappellera toujours qu'il est, quoi qu'il en ait, un écrivain de telle contrée lointaine. »

S'il y a en France, depuis la décolonisation, une véritable « ghettoïsation » de la littérature francophone, c'est pour des raisons qui tiennent sans doute à notre lancinante xénophobie. Mais c'est aussi, hélas, en raison de la faiblesse du réseau d'études universitaires. La France est aujourd'hui le pays francophone où la littérature francophone est le moins enseignée. Et, à ce jour, des générations entières d'étudiants en lettres quittent l'université sans avoir jamais lu d'oeuvres africaines ou antillaises. Quant aux professeurs, il y en a bien sûr quelques-uns, à la Sorbonne, à l'EHESS, mais il s'agit d'un cercle très restreint dont le pouvoir de diffusion reste au mieux marginal.

Les Etats-Unis ont, dans ce domaine, un tout autre visage. « L'Amérique est le plus grand pays francophone du monde ! », se plaît à dire Mabanckou, qui enseigne les littératures francophones à l'université du Michigan. A ses yeux, les Etats-Unis sont devenus le centre névralgique de la francophonie. Et, en effet, la plupart des grandes universités américaines - Harvard, Stanford, New York University, Duke, Michigan - ont, sinon un département d'études francophones, du moins un département de littérature française où la littérature francophone est enseignée. Aussi ces universités recrutent-elles avidement les plus grands noms de la francophonie - Assia Djébar, Edouard Glissant, Maryse Condé, Valentin Mudimbé -, et les étudiants se présentent en foule.

« EXOTISME DE BONNE FOI »

Cet engouement s'explique en partie par l'histoire, c'est-à-dire par la forte présence passée de la France en Amérique du Nord et ses vestiges, en Louisiane par exemple. Mais il est également lié à la physiologie du tissu socioculturel américain, où toutes les cultures de la marginalité sont représentées de manière parfois volontariste. En Amérique, autrement dit, l'espace de l'exportation de la langue française ne se résume pas à la France. Et la littérature francophone fait naturellement partie de ces études qui entrent dans le cadre de la discrimination positive. Il y a eu, d'abord, les « African Studies » qui ont progressivement ouvert la porte du monde francophone. Et il ne faut pas oublier la proximité du Québec, source, elle aussi, d'un fort tropisme. Cela dit, contrairement à ce que l'on pourrait croire en Europe, les « Francophone Studies » recrutent peu d'étudiants noirs. Dans une classe de l'université du Michigan, sur 30 étudiants, Alain Mabanckou compte un seul Noir américain, deux Asiatiques et 27 Blancs. « J'étais subjugué par cette diversité, dit-il. Mais où pouvais-je bien être ? Je pensais que je n'aurais que des étudiants africains, que nous serions un ghetto. »

Ce qui attire ces étudiants américains : l'invitation au voyage, la découverte d'autres espaces, bien sûr. Mais aussi ce que Mabanckou appelle « un exotisme de bonne foi », qui consiste à étudier la littérature francophone tout en partant vivre quatre ou cinq mois, grâce à des bourses d'études, à Madagascar, en Côte d'Ivoire ou au Sénégal. Le résultat : une génération d'intellectuels américains devenus experts en littérature d'expression française.

Nombre d'écrivains et de professeurs francophones émigrent désormais en Amérique pour enseigner le génie français et perpétuer sa langue. Et, inexorablement, le centre de gravité de la langue française se déplace vers le Sud. Extraordinaire situation où l'image de la France est projetée par une force qu'elle-même dénie. Etrange miroir, où celui qui se regarde ne trouve plus le reflet qu'il croyait voir.

Lila Azam Zanganeh

- » A la une
- » Archives
- » Exams
- » Météo
- » Emploi
- » Voyages
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Shopping
- » Newsletters
- » Opinions
- » Blogs
- » Finances
- » Immobilier
- » Nautisme
- » RSS

- » Abonnez-vous 15€ par mois
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

